Document généré le 23 avr. 2024 11:10

24 images

25 films d'animation
Sous le signe de la diversité

Marco de Blois

Numéro 156, mars–avril 2012

Les 200 films québécois qu'il faut avoir vus

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66740ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

de Blois, M. (2012). 25 films d'animation : sous le signe de la diversité. *24 images*, (156), 36–40.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

25 FILMS D'ANIMATION

SOUS LE SIGNE DE LA DIVERSITÉ

par Marco de Blois

Établir la liste des 25 films d'animation québécois qu'il faut avoir vus, c'est d'abord s'assurer qu'elle reflète la diversité des techniques faisant la marque de l'animation québécoise. D'où l'éclectisme (apparent seulement) de notre sélection. En effet, si, par exemple, les Tchèques se prêtaient à l'exercice, il y a fort à parier que l'animation de marionnettes dominerait la liste, et si les Américains faisaient la même chose, on pourrait s'attendre à ce que le *cartoon* occupe le haut du pavé. Or, chez nous, les techniques les plus variées (de la gravure sur pellicule à l'animation par ordinateur, en passant par le dessin sur papier, l'écran d'épingles et les marionnettes) s'insèrent avec cohérence dans un corpus modelé par les explorations mclareniennes. Il fallait donc que toutes les possibilités de l'animation soient considérées dans notre classement.

©Office national du film du Canada

Souvenirs de guerre **de Pierre Hébert**

©1999 Office national du film du Canada

Le chapeau **de Michèle Cournoyer**

Nous avons retenu comme critère principal la pérennité de l'œuvre de même que la persistance de son influence sur la production contemporaine. En ce sens, certains films qui sont encore aujourd'hui montrés dans les écoles d'animation à travers le monde et cités en exemple dans bon nombre d'anthologies nous apparaissaient incontournables : ***Il était une chaise*** (Norman McLaren et Claude Jutra), ***Walking*** (Ryan Larkin), ***Le paysagiste*** (Jacques Drouin), ***L'homme qui plantait des arbres*** (Frédéric Back) sont de ceux-là. D'autres films ayant eu un rayonnement un peu plus confidentiel (***Notes sur un triangle*** de René Jodoin, ***Premiers jours*** de Clorinda Warny) ont été retenus pour des raisons similaires et aussi parce que nous avions le désir de les remettre sous le feu des projecteurs.

Ce critère peut aussi tenir compte des prix et distinctions récoltés par les films à leur sortie. Toutefois, l'obtention d'un Oscar n'est pas un gage absolu de qualité, et une avalanche de prix n'est pas nécessairement synonyme de pertinence. Pourtant, dans certains cas, un grand nombre de prix importants peut être le signe d'un retentissement réel, surtout s'il s'accompagne d'une réception critique forte. C'est le cas, notamment, du ***Château de sable*** (Co Hoedeman), du ***Chapeau*** (Michèle Cournoyer), d'***Isabelle au bois dormant*** (Claude Cloutier) et des ***Journaux de Lipsett*** (Theodore Ushev). À l'inverse, certains films ont été snobés par les festivals, parfois pour des raisons de mode ou d'aveuglement des comités de sélection. Si, par exemple, ***Souvenirs de guerre*** de Pierre Hébert a été peu choyé par les attributions de prix, nous constatons aujourd'hui que l'œuvre a traversé les ans grâce à son souffle narratif et à ses ambitions esthétiques et qu'elle a été depuis abondamment commentée.

Dans le vaste répertoire de l'ONF, il nous fallait distinguer les œuvres québécoises de celles ayant été réalisées ou produites hors Québec. Ainsi, nous avons omis les films datant d'avant le déménagement de l'ONF d'Ottawa à Montréal en 1956. De même, nous avons évacué certains courts métrages pourtant majeurs quand il nous apparaissait clairement qu'ils n'avaient pas été conçus au Québec, comme ***Ryan***, ***Madame Tutli-Putli*** (deux productions ontariennes), ***The Big Snit*** et ***The Cat Came Back*** (réalisés à Winnipeg).

Établir cette liste, c'est aussi prendre acte du rôle fondamental qu'a joué l'ONF dans la production de l'animation d'auteur au pays. Deux films de notre liste ne sont pas produits par l'Office : il s'agit de ***L'homme qui plantait des arbres***, de la Société Radio-Canada, et de ***Tony de Peltrie***, une œuvre indépendante. Nous nous sommes questionnés sur le cinéma d'animation indépendant récent, qui connaît d'ailleurs une certaine vigueur, et ce, notamment dans le domaine du film expérimental. C'est ainsi que deux titres en provenant ont été classés dans la catégorie Art et expérimentation.

IL ÉTAIT UNE CHAISE

DE CLAUDE JUTRA ET NORMAN MCLAREN (1957)

©1957 Office national du film du Canada

Il était une chaise fait écho au célèbre ***Voisins*** de McLaren, produit cinq années plus tôt alors que l'ONF était encore à Ottawa. Ainsi, les deux courts métrages appartiennent à la veine des œuvres «avec acteurs» du réalisateur d'origine écossaise; de même, l'un et l'autre sont des films pacifistes, dépeignant un combat à deux, quoique le second se termine sur une note optimiste (on y trouve un terrain d'entente), contrairement au premier, qui est plutôt sombre. Énergique et plein d'humour, ***Il était une chaise*** est porté par le sommet de l'inventivité de Norman McLaren et de la fantaisie de Claude Jutra. Réalisé à l'époque où le cinéma direct se montrait le bout du nez, il constitue un peu l'antithèse de ce mouvement, faisant usage des multiples possibilités de trucage offertes par la caméra, annonçant comme une prophétie la dissolution très actuelle de la prise de vues réelles dans l'animation. **– Marco de Blois**

WHAT ON EARTH?

DE LES DREW, KAJ PINDAL (1966)

129

La terre, du point de vue des Martiens... L'un des classiques du cartoon à l'ONF, au style inspiré de la United Productions of America, abordant un sujet social (la prolifération des automobiles) avec un humour exquis.

NOTES SUR UN TRIANGLE

DE RENÉ JODOIN 1966)

©Office national du film du Canada

Le film se présente comme un élégant ballet de triangles équilatéraux se déroulant au rythme d'une valse de Maurice Blackburn. Ce ludisme charmant, cette simplicité désarmante cachent pourtant une approche rigoureuse et méthodique. Animation de papiers découpés à vocation pédagogique, ***Notes sur un triangle*** est un véritable tour de force qui repose sur un savoir-faire technique et des calculs complexes et précis. À l'époque, l'ordinateur n'avait pas encore fait son entrée comme outil d'appoint à la création. Ce qui frappe ici, c'est d'abord ce mouvement régulier et constant qui nous mène sans coup férir du triangle initial au triangle final à travers les fragmentations successives de la figure géométrique. Ensuite, et c'est peut-être le signe de sa qualité, le film donne à contempler un monde dont l'organisation est harmonieuse et parfaite, un monde idéal – on serait tenté de dire «utopique» – qui invite à la méditation. **– Marco de Blois**

WALKING

DE RYAN LARKIN (1968)

Le film qui a inscrit Ryan Larkin dans l'histoire du cinéma d'animation: le chef-d'œuvre animé de la génération hippie.

TOUT ÉCARTILLÉ

D'ANDRÉ LEDUC (1972)

©Office national du film du Canada

Lorsqu'il fonde le studio d'animation du Programme français de l'ONF, René Jodoin fait face au double défi de devoir travailler avec des cinéastes sans expérience, tout en étant limité à un budget anémique. Il se souvient alors qu'au moment de mettre à l'ouvrage la première équipe d'animation de l'ONF en 1942, McLaren avait initié la production d'une série de films inspirés de chansons traditionnelles. Autres temps, autres mœurs, ce sont les chansons contemporaines (Claude Gauthier, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée, Robert Charlebois) qui inspireront les jeunes cinéastes.

Tout écartillé est l'un des courts métrages les plus réussis de cette série (avec ***Tête en fleurs*** de Bernard Longpré) et aussi l'un des films les plus fous et les plus libres jamais réalisés à l'ONF: dans une suite frénétique d'images nerveuses et sautillantes – c'est de la pixillation –, un policier, un magicien, la fée des étoiles, le Père Noël et toute une collection de personnages loufoques se succèdent, accompagnant à l'image le délire verbal et musical de Charlebois. Jouissif! **– Marcel Jean**

LA FAIM

DE PETER FOLDÈS (1973) # 129

Foldès, Français d'origine hongroise, a réalisé ce film pionnier de l'animation assistée par ordinateur grâce au soutien du légendaire producteur René Jodoin. Presque 40 ans après sa réalisation, le film n'a pas pris une ride, malgré sa technique encore embryonnaire.

LE PAYSAGISTE

JACQUES DROUIN (1976)

©1976 Office national du film du Canada

En 1973, l'ONF fait l'acquisition d'un écran d'épingles d'Alexeïeff-Parker. Les deux inventeurs de l'instrument viennent alors donner un atelier où sont conviés les plus brillants jeunes animateurs canadiens : Caroline Leaf, Ryan Larkin, etc. Pourtant, personne n'entreprend ensuite de film sur cette étrange machine à rêver constituée de 240 000 épingles insérées dans des tubes de vinyle… Cela jusqu'à ce que Jacques Drouin, stagiaire qui n'avait pas assisté à la classe de maître du couple Alexeïeff et Parker, décide de se frotter à l'appareil et… en attrape la piqûre. Il signe d'abord quelques tests, regroupés sous le titre ***Trois exercices sur l'écran d'épingles d'Alexeïeff*** (1974), puis se lance dans un projet d'envergure : ***Le paysagiste,*** dans lequel un artiste, au style évoquant les paysages de Grant Wood, se perd dans son œuvre, avant de revenir *in extremis* à la réalité.

Alexeïeff et Parker voient le film au festival d'Ottawa, lors de sa première mondiale, reconnaissant en Drouin leur digne héritier : ***Le paysagiste*** fait la démonstration que l'écran d'épingles peut survivre à ses créateurs et il trouve ainsi sa place dans la grande histoire du cinéma d'animation. – **Marcel Jean**

THE STREET

DE CAROLINE LEAF (1976)

Le chef-d'œuvre de la grande Caroline Leaf, qui utilise avec brio la peinture sur verre et multiplie les transitions géniales pour adapter un texte de Mordecai Richler.

LE CHÂTEAU DE SABLE

DE CO HOEDEMAN (1977)

Récipiendaire d'un Oscar, ce film est le couronnement précoce de la carrière de Co Hoedeman et le plus célèbre des films de marionnettes réalisés à l'ONF.

SPECIAL DELIVERY

DE JOHN WELDON ET EUNICE MACAULAY (1978)

©Office national du film du Canada

Récipiendaire d'un Oscar, ce cartoon n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est incontestablement l'un des films les plus drôles de l'histoire du cinéma d'animation canadien. Sur un canevas de récit policier, Weldon et Macaulay signent un court métrage absurde dans lequel un homme est responsable de la chute mortelle d'un facteur parce qu'il n'a pas déneigé l'allée menant à sa maison. Jamais l'humour de Weldon n'aura trouvé meilleur véhicule : le film, très court, est une véritable leçon de rythme et de *timing,* le commentaire pince-sans-rire étant débité de manière impassible, comme si les personnages agissaient selon une logique imparable. Jamais le style graphique de Weldon n'aura paru si approprié : son trait esquissé, proche du dessin de presse, ses couleurs fades, tout imprime à l'ensemble un aspect banal qui tranche brutalement avec le caractère excessif des péripéties. Une grande réussite ! – **Marcel Jean**

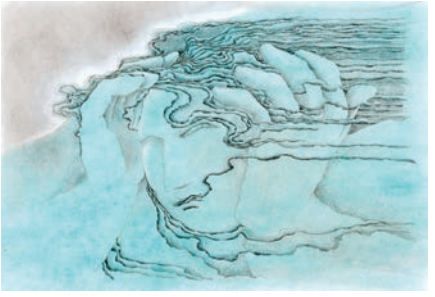
EVERY CHILD

D'EUGENE FEDORENKO (1979)

C'est d'abord une trame sonore géniale, signée Normand Roger et les Mimes électriques. C'est ensuite un thème – les droits de l'enfant – que l'ONF exploitera ensuite jusqu'à plus soif. Un film souvent imité, jamais égalé.

PREMIERS JOURS

DE CLORINDA WARNY (1980)



©Office national du film du Canada

D'origine belge, Clorinda Warny débarque à l'ONF en 1967, forte de son expérience dans les grands studios de Bruxelles, où elle a passé une dizaine d'années. Dans le tout nouveau studio d'animation du Programme français de l'ONF, peuplé de jeunes cinéastes inexpérimentés, ses connaissances sont cruciales et elle en fait bénéficier plusieurs. En 1978, alors qu'elle travaille à ***Premiers jours,*** son troisième film, Warny décède d'un accident cardiaque. Elle a 39 ans. Ses collègues Lina Gagnon et Suzanne Gervais décident de terminer ce film posthume dans lequel la réalisatrice mêle les cycles de la vie et celui des saisons, tout en assimilant le corps humain à des paysages. Le résultat est stupéfiant ! La technique – la systématisation des fondus enchaînés utilisée par McLaren, auxquels s'ajoutent de constants et subtils changements de couleurs réalisés au pastel – inspirera Frédéric Back pour ***L'homme qui plantait des arbres***, tandis que le film aura une influence déterminante sur de nombreux cinéastes (dont le Néerlandais Michaël Dudok de Wit). – **Marcel Jean**

« E »

DE BRETISLAV POJAR (1981) # 129

Le Tchèque Bretislav Pojar a été le mentor de plusieurs jeunes animateurs québécois dans les années qui ont suivi la création du studio d'animation du Programme français de l'ONF. ***Balablok*** et ***« E »,*** qu'il a réalisés à Montréal en utilisant des éléments découpés, sont devenus des classiques de la fable politique.

SOUVENIRS DE GUERRE

DE PIERRE HÉBERT (1982) # 129

Accueilli dans l'indifférence relative par le milieu de l'animation au moment de sa sortie, ***Souvenirs de guerre*** a passé haut la main l'épreuve du temps, l'actualité de son discours étant sans cesse ravivée par la guerre du Golfe, puis les événements consécutifs au 11 septembre 2001. C'est un grand film politique en même temps qu'un exemple remarquable des possibilités narratives de la gravure sur pellicule.

TONY DE PELTRIE

DE PIERRE LACHAPELLE, PHILIPPE BERGERON, PIERRE ROBIDOUX ET DANIEL LANGLOIS (1985)

Coll. Cinémathèque québécoise

Tony de Peltrie est apparu comme une spectaculaire avancée technique en animation 3D après sa présentation au festival SIGGRAPH de 1985. Si on a alors pu écrire un peu abusivement que le personnage virtuel de Tony était « le premier auquel il était possible de s'identifier » (une affirmation discutable, d'autant plus que la première production Pixar, ***The Adventures of André and Wally B.***, sortie l'année précédente, apparaît rétrospectivement plus efficace à transmettre des émotions), il reste que le film étonnait par sa représentation détaillée de la morphologie humaine et l'ambition de son scénario (un pianiste de bar se rappelle les belles années de sa carrière). Conçu au Centre de calcul de l'Université de Montréal, ***Tony de Peltrie*** a fait date, ouvrant la voie à l'animation par ordinateur 3D au Québec tout en préparant le terrain pour la fondation de Softimage par Daniel Langlois en 1986. – **Marco de Blois**

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

DE FRÉDÉRIC BACK (1987)

Bien sûr, il y a eu ***Crac!***, cette plongée virtuose dans la culture québécoise. Mais comment mettre de côté l'impact prodigieux de ***L'homme qui plantait des arbres,*** devenu rapidement une sorte d'hymne cinématographique attisant les ferveurs écologiques partout dans le monde. Un classique, un vrai.

ENTRE DEUX SŒURS

DE CAROLINE LEAF (1990)

©Office national du film du Canada

Entre deux sœurs est le résultat d'une démarche fondée sur l'exploration et l'invention. Caroline Leaf a gravé ici les images sur une pellicule 70 mm puis les a reportées sur une pellicule 35 mm en les photographiant l'une après l'autre sur banc-titre. Grâce à la grande surface du 70 mm, la cinéaste a pu travailler les détails, ce qui lui a permis de rendre de façon convaincante ce récit d'un désarroi psychologique aux accents expressionnistes. Spectaculaire et puissant, le film raconte comment l'arrivée d'un étranger perturbe la vie de deux sœurs recluses. Il y a, à l'origine de chaque film de Caroline Leaf, une recherche visant à approfondir une technique afin de l'assujettir à un projet esthétique et narratif. La cinéaste a ainsi entièrement renouvelé la peinture sur verre avec ***The Street***. La complexité du dispositif technique d'***Entre deux sœurs*** peut expliquer pourquoi l'œuvre n'a pas eu de postérité directe, apparaissant comme une expérience unique dans l'histoire de l'animation québécoise. – **Marco de Blois**

WHEN THE DAY BREAKS

DE WENDY TILBY, AMANDA FORBIS (1999)

Palme d'or à Cannes, Grand Prix à Annecy, à Zagreb et à Hiroshima, totalisant 37 prix internationaux, ce conte urbain de Wendy Tilby et Amanda Forbis est instantanément devenu un classique.

LE CHAPEAU

DE MICHÈLE COURNOYER (1999)

Abandonnant la rotoscopie de ***La basse-cour*** et misant sur la simplicité et la spontanéité du dessin à l'encre sur papier, Cournoyer livre un film troublant sur l'abus sexuel, dénué de tout didactisme et de bons sentiments. Un film brut, un film-choc.

THE BOY WHO SAW THE ICEBERG

DE PAUL DRIESSEN (2001)

©Office national du film du Canada

The Boy Who Saw the Iceberg est un film où la narration en *split screen* (en « diptyque ») sert pleinement la portée émotionnelle du récit. Il ne s'agit pas de la première expérience de Paul Driessen de l'image à volets multiples : ***La fin du monde en quatre saisons*** avait été un exercice extrême

en la matière et certaines des réalisations néerlandaises du réalisateur adoptaient une facture similaire. Toutefois, il y a dans ***The Boy Who Saw the Iceberg*** une force d'expression attribuable à l'aisance avec laquelle Driessen applique un procédé par ailleurs trop souvent utilisé comme gadget. Dans la partie gauche de l'écran, un enfant s'embarque sur un bateau de croisière avec ses parents. À droite, les mêmes événements, mais perçus par le gamin à l'imagination débordante. Inspiré de la tragédie du Titanic, ce film de haute voltige se termine par un émouvant plaidoyer en faveur des esprits libres. Il est l'œuvre d'un réalisateur ayant remarquablement renouvelé le dessin animé traditionnel. – **Marco de Blois**

ÂME NOIRE

DE MARTINE CHARTRAND (2001)

©Office national du film du Canada

Ours d'or à Berlin, ***Âme noire*** est une œuvre retraçant, en musique et en couleurs, quelques grands moments de l'histoire des peuples noirs. Flamboyant, le film révèle l'énergie généreuse de Martine Chartrand et constitue une date dans la naissance d'une cinématographie de la diaspora haïtienne.

FLUX

DE CHRISTOPHER HINTON (2002)

©Office national du film du Canada

Venu du cartoon, c'est-à-dire du dessin animé humoristique, un temps membre du groupe qu'on appelle familièrement l'école de Winnipeg (Richard Condie, Cordell Barker), Christopher Hinton a emprunté un parcours singulier, qui l'a mené au cinéma expérimental (***cNote***, terminé en 2004, est à ce chapitre un film important). ***Flux***, son plus grand succès à ce jour (19 prix internationaux), se situe précisément entre le cartoon et l'abstraction graphique, dans ce territoire peu fréquenté qu'est l'animation totale (il n'y a aucune distinction entre les personnages et les décors ; tout bouge, tout est mouvement), alors que la figuration est constamment mise en péril par les excès graphiques et l'audace des transitions, mais que la clarté narrative demeure, comme par miracle. Exercice de style de haut vol, œuvre d'une grande virtuosité, ***Flux*** est un film d'une absolue singularité. – **Marcel Jean**

DEHORS NOVEMBRE

DE PATRICK BOUCHARD (2005)

Remarqué en 2002 avec ***Les ramoneurs cérébraux,*** Patrick Bouchard signe un deuxième film concis et maîtrisé, prenant pour sujet une chanson des Colocs. Un des films marquant l'arrivée d'une nouvelle génération d'animateurs francophones, après la retraite des pionniers du studio français d'animation de l'ONF.

ISABELLE AU BOIS DORMANT

DE CLAUDE CLOUTIER (2007)

©Office national du film du Canada

D'abord connu comme bédéiste, Claude Cloutier réussit à transposer au cinéma son humour absurde bonifié par son style graphique unique. L'un des grands succès de l'histoire de l'ONF, primé par le public dans neuf festivals.

LES JOURNAUX DE LIPSETT

DE THEODORE USHEV (2010)

©2010 Office national du film du Canada

Ni totalement fiction, ni biographie d'Arthur Lipsett, le film de Theodore Ushev d'après un texte de Chris Robinson est une œuvre foisonnante, tant sur le plan sonore que visuel, qui constitue un sommet dans la filmographie déjà abondante du prolifique cinéaste.